

Actualité > Grand Sud > Haute-Garonne > Toulouse

Publié le 11/07/2017 à 03:51, Mis à jour le 11/07/2017 à 07:56

neOcampus : l'université intelligente et innovante

Sciences

[Partager](#)
[Twitter](#)
[G+ Partager](#)
[Commenter](#)


Onze laboratoires collaborent au projet neOcampus. Ci-contre, l'enseignante chargée de mission, Marie-Pierre Gleizes/Photo DDM Michel Labonne

L'université **Toulouse III Paul Sabatier** organise, jeudi 13 juillet, une journée neOcampus où les réalisations scientifiques et industrielles sont mises à la disposition des étudiants.

L'université de demain, c'est aujourd'hui. Le neOcampus, dont le concept a été lancé en juin 2013, est désormais en marche à l'université Toulouse III Paul Sabatier. Jeudi 13 juillet (de 9 heures à 17 heures dans l'amphithéâtre Concorde), une journée est consacrée dans l'université à cette petite révolution interdisciplinaire qui incite les laboratoires scientifiques à «croiser leurs compétences» dans différents domaines et notamment le développement durable et les économies d'énergie. L'opération neOcampus regroupe actuellement les savoir-faire de onze laboratoires de l'université Paul Sabatier : Cesbio, Cirimat, CRCA, Ecolab, Irit, LA, LAAS, Laplace, LCC, Lerass et LMDC. «Ils ont pour objectif de croiser leurs compétences afin d'améliorer le confort quotidien de la communauté universitaire, tout en diminuant l'empreinte écologique des bâtiments et en réduisant les coûts de fonctionnement (fluide, eau, électricité, etc.)», précise-t-on à l'université de Rangueil.

Marie-Pierre Gleizes, professeur des universités en informatique et chargée de mission pour neOcampus, est convaincue du bénéfice de ce nouveau dispositif pour les étudiants et les industriels. «On veut faire un campus du futur, plus intelligent, avec des notions de développement durable, connecté et innovant, explique-t-elle. C'est basé sur l'internet des objets (capteurs connectés) et on essaye avec les chercheurs d'élaborer un circuit court des recherches pour les mettre à disposition des usagers du campus. C'est un travail interdisciplinaire de chercheurs. L'objet de la journée de jeudi 13 juillet, c'est de présenter toutes les réalisations des laboratoires partenaires cette année. Cette journée est ouverte à la communauté scientifique, mais pas au grand public».

La journée est aussi ouverte aux industriels, de plus en plus intéressés par les avancées technologiques qui fleurissent en matière d'objets connectés. «On fait des projets entre chercheurs, mais aussi pour des industriels dans le cadre de projets collaboratifs, confirme Marie-Pierre Gleizes. L'idée, c'est de faire du neOcampus un terrain d'expérimentation pour les innovations. Les industriels peuvent venir, en lien avec les chercheurs, expérimenter leurs produits sur le campus. On offre une infrastructure telle que la collecte de données, offrir des algorithmes d'analyses de données. Si c'est un industriel qui fabrique des capteurs, il peut venir les brancher dans les salles de cours. Ce qui est différent de ce qu'on fait dans nos laboratoires.» Depuis peu, neOcampus vient de signer un partenariat avec deux industriels : l'un viendra par exemple installer des lampadaires autonomes qui pourront être définitivement intégrés sur le campus.

Repères

Le chiffre : 11

laboratoires >partenaires de neOcampus. C'est le nombre de laboratoires de Paul Sabatier qui présenteront, jeudi 13 juillet, leurs expériences en commun.

« On fait des projets entre chercheurs, mais aussi pour des industriels dans le cadre de réalisations collaboratives ».

Marie-Pierre **Gleizes**, professeur des universités en informatique et chargée de mission pour le projet neOcampus